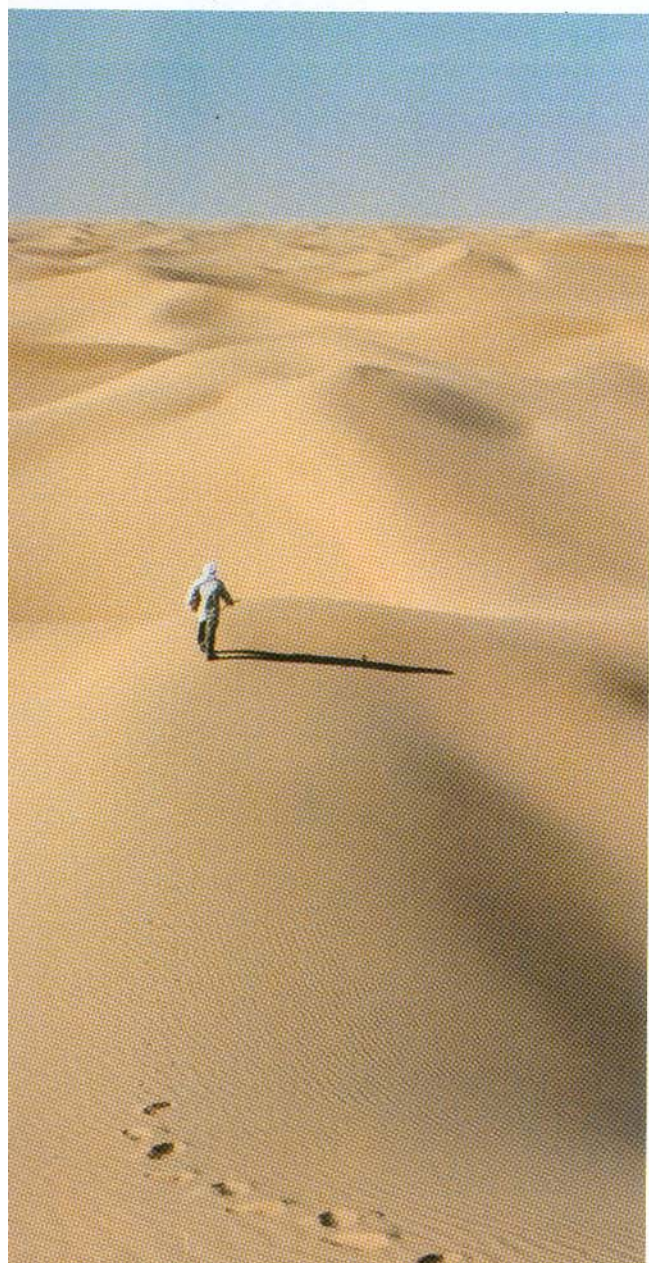




## Tu me raconteras le désert...



*Le désert est une aventure intérieure autant que la découverte d'un paysage fascinant. Dans le face à face intime avec cette nature brute, aride, et pourtant totalement harmonieuse, si tu écoutes bien, si tu regardes bien, et si tu es prêt, alors le désert te révèle... Je vais essayer de te raconter un peu, mais surtout, puissent ces quelques lignes te donner envie d'aller vivre le désert...*

**Le désert te décape pour te ramener instantanément à l'essentiel**

**D**ernier jour de marche dans les dunes du Gourara. Nous sommes arrivés au bivouac et avons installé le campement. Je suis assise en haut d'une dune encore dorée par le soleil. Les couleurs sont douces sur le sable, les derniers rayons du soleil caressent mon visage. Après la chaleur de la journée, je savoure cet instant si tendre de la fin du jour. Demain, nous rentrerons en ville.

Tu m'as dit avant mon départ : "tu me raconteras, le désert...". Comment raconter le désert ? J'aimerais partager avec toi le bouleversement intime, l'émotion brute. Tu sais, j'ai marché dans trois déserts très différents. Le Wadi Rum en Jordanie, plutôt plat et caillouteux. Le désert du Namib en Namibie, avec ses grandes dunes rouges bordées d'acacias. Et le Sahara en Algérie, dans cette région dunaire du Gourara.

Et toujours le même choc, frontal, brutal.

**Nu et léger.** Comme si on t'arrachait la peau, plutôt les peaux, que tu portes chaque jour et qui te font dire : "je suis M. Untel, je travaille pour telle société, j'habite dans telle ville, j'ai une femme et deux enfants, je pratique tel sport...". Toutes ces peaux rassurantes et confortables qui font ton "petit moi social", si tu y es prêt, le désert te les arrache, d'un coup, sans ménagement. Tu te retrouves nu. Nu et léger. Nu et sans fard. Comme lui. À quoi bon tous ces attributs encombrants lorsqu'il n'y a plus que le ciel et la terre ? Ça te fait peur, un peu ? C'est pourtant le plus beau cadeau que nous fait le désert. Il nous fait à son image.

Le désert te décape pour te ramener instantanément à l'essentiel. Le tourbillon de pensées auquel nous sommes soumis en permanence ne peut que se calmer face à la simplicité brute et naturelle du paysage : du sable — ou des cailloux ! — et le ciel, voilà tout ce qu'il reste à penser. Les pensées n'ont plus de prise, elles ne peuvent que s'envoler pour laisser place au ressenti, à l'émotion, à ton moi primitif que tu caches si bien, si fort, d'habitude.

**Humilité.** Ça va te sembler idiot, mais dans le désert, j'ai réappris à marcher. À mettre un pied devant l'autre. Marcher dans le sable n'est pas chose aisée. Dans les immenses dunes du Namib, il faut monter sur la crête interminable. Chaque pas est une épreuve. Chaque centimètre gagné t'en fait reperdre un demi. Tu perds ton souffle en quelques pas, les battements de ton cœur s'accroissent, il faut s'arrêter si souvent. Ces dunes-là forcent d'emblée à l'humilité. Les dunes du Sahara sont moins hautes mais plus nombreuses, et le sable, tantôt mou, tantôt dur, selon l'heure, l'orientation ou l'inclinaison, impose aussi une marche irrégulière dans laquelle on peut perdre son souffle et ses jambes.

Dans les grandes étendues caillouteuses du Wadi Rum, du Namib et du Sahara, la marche elle-même est plus facile, le souffle plus régulier. Mais ces paysages, totalement plats et arides, ne te laissent aucune échappatoire. Aucune distraction possible. En plus, ils abusent tes sens. Il faut aller à l'oasis que tu vois si nettement là-bas, mais au fur et à mesure que tu avances, l'oasis semble reculer...

**Seul face à toi-même.** Et la chaleur se fait dense, brûlante, la lumière écrasante. Le temps finit par se fondre dans l'espace et tu es seul, seul face à toi-même. Chacun de tes gestes reprend sens, dans la pleine conscience de son accomplissement. Tes sensations s'alignent. Tu es entièrement à l'écoute, à ton écoute. Le bruit de tes pas. La pesanteur de

ton corps. Tes muscles tendus. Les battements de ton cœur. Ton souffle. L'air chaud sur ta peau. Ta soif. Le gonflement de tes doigts sous l'effet de la chaleur. Et dans la conscience de ton propre souffle de vie, si fragile et si fort à la fois, tu rétablis le contact intime entre le ciel et la terre. Oui, le désert peut être dur, mais c'est pour mieux t'aider à te retrouver.

**Si tu es prêt à contempler dans le sable et le ciel le reflet intime de ton être, alors vas-y !**

**S'émerveiller.** Le désert est une source d'émerveillement permanent. L'émerveillement... ça aussi, on oublie, n'est-ce pas ? Trouves-tu encore chaque jour, seul, l'occasion de t'émerveiller comme un enfant ? En début et en fin de journée, le soleil joue avec le sable et les êtres. Les dunes se redessinent sans cesse sous la lumière changeante, soulignant courbes et lignes de crêtes parfaites et inspirant un respect infini pour cette mère Nature qui convie au spectacle quiconque veut bien ouvrir les yeux. Les ombres s'allongent, étirant sur le sable les silhouettes des hommes et des dromadaires, comme pour nous rappeler que nous ne sommes que poussière, mais en vie, tellement en vie. Alors tu goûtes avec délice ce qui t'est offert... le repos mérité, chaque gorgée de thé chaud et sucré, la nourriture bienfaisante après l'effort, le sourire bienveillant des hommes qui t'accompagnent.

**Être là.** Cycle infini de l'ombre et de la lumière, de la fraîcheur et de la chaleur, du mouvement et de l'immobilité, de la vie et de la mort... le désert nous place dans la magie de l'instant, de l'éphémère, de l'impermanence de toute chose, nous invitant simplement à la voir, à l'accepter, à en goûter l'essence intime, à s'en émerveiller. Alors si tu te laisses faire par le désert, dans sa dureté comme dans sa douceur, tu entrevois l'éternité, ton éternité. Tu es là, ici et maintenant, simplement à ta place, et tout le reste s'efface.

Tu vois, c'est difficile de raconter le désert. Il faut le vivre dans sa chair pour l'éprouver vraiment. Mais si tu es prêt à contempler dans le sable et le ciel le reflet intime de ton être, alors vas-y ! N'aie pas peur. Accueille le désert avec respect et humilité, abandonne-toi à lui, en lui, même s'il te semble dur et violent. Et surtout n'oublie pas, quand tu auras retrouvé ton quotidien, quand tu auras revêtu tes peaux confortables et rassurantes, n'oublie pas la vision fugitive et fulgurante que le désert t'aura offerte...

Texte et photos Catherine van Dyk  
[www.catherinevandyk.com](http://www.catherinevandyk.com)

